

*

**

Dans leur sac à dos, ils placent le pique-nique, ‘ça va être long’ soupire la tante. Endimanchée, elle insiste, ‘je vous accompagne’, les vacanciers protestent, ‘la gare routière c’est loin’. En salle d’attente, patience, le haut-parleur l’annonce, grésillances, tympanes percées, au quai numéro huit, retard de vingt minutes, partance contrariée. Sacs à dos en bandoulière, ils s’y dirigent, on retient, des joues froissées, poudrées, embrassades de la tante, elle susurre ‘revenez’. Sur le côté de l’entrée du hall, porte vitrée coulissante, une tante figée lève un bras, les roues manœuvrent, sur la route, virage du car, derniers regards des partances ‘Valence pourquoi l’oncle et la tante ne se parlent plus’.

Il hésite,

‘Mystère, Hortense... secret de famille’.

Espérance, leader autodésignée du jour. Satisfaites, les participantes s'égaient ici et là. Des lucioles parsèment la grève de leur lueur bleutée. Elles répondent aux lanternes accrochées à l'entrée des cabanons et sur le pourtour du toit de l'abri. Éclairage solaire, à la nuit tombante, la fluorescence de l'oriflamme enflamme la grève, une féerie d'arborescences embrase la place. Sorties des cabanons en attirail de fête. À la fraîcheur venue le brasier enfièvre, elles chantent, se balancent autour des flammes. Alterne ripaille de victuailles et de vins, succulence dévorante.

Hallucinées elles se resserrent, la peur les tenaille, une voix d'outre-vie troue la nuit 'qui est mort

(...)

c'est moi'. Un mur virtuel se surimpose sur la paroi, épouse ses aspérités, s'y plaque l'hologramme de l'apparition, 'non, pas de funérailles, oubliez le tralala funèbre et ses pompes, séchez vite vos larmes'. Incrédules, les unes et les autres baissent le regard, dos incliné, elles osent relever la tête, l'efflorescence de leur chevelure libérée danse un étrange ballet. 'Je vous remercie, vous avez répondu à l'appel, bravo, mon désir comblé'. D'une falaise à l'autre les sons font écho, suave, la voix d'outre-vie enveloppe l'assistance médusée. 'Je suis bien mort, plus de ce monde, enfin si, ici et ailleurs'. Il égrène chaque nom des présentes, l'encadre de deux dates, début-fin. Un chevauchement provoque quelques remous. Consternées, les deux concernées. Hortense et Clémence les cousines murmurent 'Le goujat. Il nous a trompées'. Oreilles fines en alerte, le sonore héraut précise 'ah pour les dates, n'y prêtez guère importance, à mettre sur le compte de ma mémoire, elle défaille', leurs petits rires moqueurs ne lui importent guère.

'Vous très chères, je passe vraiment de l'autre côté'. Un silence pèse, le va-et-vient des vagues se fait entendre. En direction de la

benjamine, 'brutale partance n'est-ce pas délicate Espérance, sous ton corps électrique ta farouche vigueur eut raison de mon cœur, il a flanché'.

La falaise reprend son droit de cité, ses aspérités, ses reliefs rocaillieux ses sombres et ses clairs vacillent sous l'évanescence du mur virtuel, une fabuleuse fantasmagorie s'empare de l'utérine audience. L'ambiance s'assombrit, la majestueuse silhouette s'affadit, on ingère la magnificence de ses paroles dernières, 'libéré de la chair je respire, c'est fini, je revis, j'aime mon enfer-désert ses fluorescences', elles se prétendent dernières.

Le gynécée passe des larmes sans rires aux larmes pour rire, c'est admis, l'outre-vie de Garance imprégnera à jamais la vie d'ici.

entendre. Ma canne me fait des tours et faire détours. Souvent elle se dérobe. De mes oreilles aux abonnées à jamais absentes, je devine ‘attention pépé, doucement’, mes pas chancelants je les domine, je résiste. Là où une menace fait hurler ma voix rauque, c’est de m’entendre décrypter ‘E.H.P.A.D.’, ce cluster de morts en raccourcis sursis. Terribles ces cinq lettres. Jamais, jamais. Mes meilleurs copines et copains n’en sont pas revenus. De toute ma carcasse je lutte, je résiste. J’y suis, là, j’y reste. Si c’est pour sonner mon heure, vous pouvez attendre. Mon lit est un sage, un tendre, il saura l’attendre, le signal final.

Après ma soupe légumes du soir, ‘pépé, il faut se coucher’, la toute dernière des toutes petites, une grande gaillarde d’au moins deux mètres et cinq décades m’accompagne dans mes appartements, ‘fillette je le connais le chemin, je résiste, en vain, elle y tient. À la porte, ‘pépé’ ‘ça va ma fille’, ‘je vais t’aider’ ‘NON’. Ma voix tremblotante résiste. Porte close. Je jette un regard vers la pile. Combien de cahiers j’ai scribouillés. La Remington rouillée, elle fait pitié. Cadeau d’anniversaire, à l’occasion d’un changement dans mes décades, laquelle, je m’interroge, allez, fixons la sixième. À côté, pour un autre saut de décade, idem, l’ordi connaît le même sort. Ils l’appellent Mac-truc. L’Apple, pas pour ma pomme. Pour la prochaine, la dixième, quel cadeau. NON, je résiste. Mes amis le stylo-plume et les gros carreaux de mes cahiers, je les préfère, je suis là j’y reste je suis là, j’y reste, je leur raconte mes secrets. Je leur fais confiance. Ma plume Montblanc et de gros carreaux, mes histoires, ils les adorent. Le dernier des cahiers ouvert m’attend, ses gros carreaux je les vois sauter de joie. La nuit sans sommeil assombrit la pièce, éclairage plafonnier, rond de lumière blanche de la lampe sur la table-bureau, mes os s’adoucissent quasi mollement dans un fauteuil cuir élimé, ma vie embellie revit.

Le Montblanc se fige, carreaux dans l'expectative,
Elle s'assoit au pied du lit, son déshabillé vert amande s'entrouvre
Silence. Comment le rompre, elle s'en charge
'Charles, murmures, Charles...',
'il était dans l'autorail, on devait se retrouver à la gare', pleurs secs,
Je suis interloqué,
'votre compagnon il est mmo'...
comment vous le savez'
'lu dans vos pensées'
'lu dans...'
'oui c'est écrit sur votre visage'
'mon, mon, visage'
'votre Montblanc me le signale'
'Montblanc...'
'ouvrez votre cahier'
'mon cahier'
'Comment vous savez que...'
'Vos gros carreaux vraiment pas discrets'
Mélaine se lève, se dirige vers moi, fleure mes lèvres, désha-
billé rajusté, elle sort,
j'ouvre mon nécessaire d'écriture,
au petit matin, un solitaire café montagnard à ingurgiter, sur
la table '*Le Gai Montagnard*' m'invite à lire les si tristes nouvelles
de la veille,
de bienveillantes cimes enneigées me saluent.

*
**

'Tac o tac tac o tac, tac tac, tac o...', ronronnements sourds le som-
meil appelé ne vient pas. Le couissant de la porte me fait sursauter
'c'est bien là Madame'

‘(...)’

‘la voix’ se livre

Un vacarme insupportable traverse la placette, une nuée d’êtres emplit la moindre parcelle. La masse humaine s’entasse tentant en vain d’élargir les contours étroits de la placette. Sur leur dossard, s’inscrit en lettres dorées leur nom-patronym, *Garance, Valence, Hans, Hortense, Clémence, Florence, Espérance, Guénolé, Amandine, Ninon, Charlotte, Romaric, Ambroise, Estelle, Cacot, le Métis, le Chinois, Charlot, plocploc, kigémi, lendormi*

(...)

des vociférations blessent les tympans, on s’égosille à clamer un slogan incompréhensible pour l’assistance terrifiée. ‘L.R.M. Majestueux, IL surgit de l’Olivier. Immense, interminable clameur. Chœur des intrus, ‘JUPITER’

Ses cordes vocales vibrant comme jamais, Léonie s’époumone ‘Est-ce que j’ai une tête de Jupiter’. Son souffle puissant stupéfie l’assistance. Peu habitué à l’ironie, le dieu se croyant dieu des dieux bat retraite IL se replie sous ses cieux, tout là-haut, au-delà de l’Univers, abandonnée la masse infidèle des L.R.M. se dissout dans un épais brouillard de poussière.

‘la voix’ se livre

Calme revenu. Auditoire enfin détendu.

‘Ah ! je dois vous avouer *mon secret*. Elle. C’est ma muse’,

‘C’est Elle, lâchent les envieux, c’est bien ça, *sa préférée*, Elle. Elle’

Tous se retournent Mélaïne adopte une stature magnifique

‘Je sens dans l’instant son absence-présence. Elle. Ma *boussole bleue*’

L’action magique de ‘la voix’ fait effet. Son sifflement d’acier aiguisé perce les corps, ses puissantes inspirations de l’air balaient

le total de l'espace absorbent la placette, 'la voix' l'évide, baudruches dégonflées, raplaties, ombres errantes, les personnages se réduisent. Comme peau de chagrin. Le vieux Léon disparaît.

Temps aboli. Elle. Désemparée. La '*boussole bleue*' diffuse ses éclats tour à tour pastel ou gris ardoise. La scène s'apaise. Les cloches vont tinter l'heure du soir, le soleil couchant offre au ciel ses couleurs rougeantes, le souffle tiède de l'air amortit les bruits du jour. La turbulence de personnages en émoi s'atténue.

'la voix' capte la chair sensible des personnages, ascendant total sur leur esprit, émotions retenues. Parfum d'extase. S'estompent les frénétiques gestuelles. Silences absolus. Les corps réincarnés se détendent, chacun se donne douce position lotus. Les invités de Léonie-la-doyenne se réfugient dans sa maisonnée, leur parole un temps dessaisie, ils s'agrègent peu à peu au fond de la salle séjour-cuisine.

Musique aérienne, les lieds de Schubert accompagnent à basse voix la chorale des personnages, voyelles et consonnes chantent de concert, Rimbaud entonne en fond sonore ses *Voyelles*

Léonie-la-doyenne voudrait entamer son antienne 'est-ce que j'ai une tête de voyelles'. Une ritournelle se prend au jeu de couleurs des voyelles

Les lettres bourdonnent, elles volettent haut, à la cime de l'Olivier, elles tourbillonnent plus haut encore, les lettres ruisellent, elles se constellent,

La placette bouillonne,
les couleurs de l'alphabet l'embrasent